

SÉANCE DU 23 MARS 1855.

PRÉSIDENCE DE M. DECAISNE.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 9 mars, dont la rédaction est adoptée.

A propos du procès-verbal, M. Cosson rappelle que M. l'abbé Dænen a constaté depuis longtemps, aux environs de Dreux (Eure-et-Loir), que le *Vicia serratifolia*, Jacq., très rare dans les clairières des bois déjà d'un certain âge, se développe au contraire avec une extrême abondance dans les jeunes taillis des mêmes bois.

M. Decaisne fait observer que le fait est d'autant plus singulier que le *Vicia serratifolia* a les graines très grosses et qu'il est difficile de comprendre comment, si elles existent en grande abondance sur le sol, on ne les remarque pas. Il rappelle, à cette occasion, le fait singulier de l'apparition passagère, mais en grande abondance, du *Centaurea melitensis* sur les fortifications de Paris, en 1843.

M. A. Passy dit que, dans l'Amérique du Nord, on a vu, à la suite du défrichement des forêts, apparaître tout à coup des plantes inconnues jusque-là dans la localité et ne croissant qu'à cinquante lieues de distance. — Il rapporte, en outre, le fait suivant : M. Passy père ayant fait planter près de Gisors un bois de vingt-cinq arpents, le *Pyrola minor*, rare dans les environs, s'y est montré peu d'années après en grande quantité.

M. Weddell donne, à cette occasion, quelques détails sur le développement très rapide, au Brésil, de certaines plantes des Campos dans les lieux où l'on a brûlé des bois. Ces plantes portent, dans le pays, le nom de *fleurs de l'incendie*.

M. Moquin-Tandon rapporte que, lorsqu'on a creusé le canal latéral de Toulouse, les terres remuées et restées à sec pendant deux ans se sont subitement couvertes de *Polypogon monspeliensis*, plante qui manque à Toulouse.

M. Decaisne mentionne encore plusieurs faits analogues. — A Ermenonville le lac ayant été mis à sec, s'est couvert de *Sinapis alba*. — Aux environs de Bordeaux, après l'incendie d'un bois, le *Papaver somniferum* s'est montré de même en grande quantité. — En Angleterre, le creusement d'un canal a fait paraître en abondance le *Plantago arenaria*.

M. Cosson ajoute qu'il a vu, une année, l'étang tourbeux de Saint-Germer, près Beauvais, desséché et couvert de *Digitalis purpurea*.

M. Chatin fait remarquer que les plantes qui se développent ainsi tout à

coup dans les terrains remués sont, en général, des plantes appartenant à une région plus méridionale. Ne pourrait-on pas en conclure que la couche de terrain où leurs graines sont enfouies aurait été à découvert à une époque où le climat était plus chaud que le climat actuel.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. BILLOT (Constant), à Haguenau (Bas-Rhin), présenté par MM. de Noé et Puel.

CLARINVAL, colonel d'artillerie, à Metz, présenté par MM. Moquin-Tandon et Puel.

DEBEAUX (Odon), pharmacien aide-major à l'hôpital du Val-de-Grâce, à Paris, présenté par MM. Chatin et Lasègue.

LEBAIL, docteur en médecine, à Évron (Mayenne), présenté par MM. Puel et Maille.

LECLÈRE (Louis), chez M. Léon Denouette, à Montivilliers, près le Havre, présenté par MM. Moquin-Tandon et Puel.

M. le Président annonce ensuite une nouvelle présentation.

Dons faits à la Société.

1° De la part de M. Ch.-J. Desnoix :

Notice historique sur la famille des Loganiacées. — De la noix vomique, fève de Saint-Ignace et de l'Igasurine, alcaloïde nouveau.

2° En échange du Bulletin de la Société :

L'Institut, mars 1855, deux numéros.

M. le Président annonce à la Société que le conseil d'administration a, dans sa séance du 10 de ce mois, décidé ce qui suit :

1° Les articles de la *Revue bibliographique* annexée au Bulletin seront dorénavant rétribués à raison de 60 fr. la feuille d'impression de 16 pages grand in-8°.

2° Le total des articles rétribués ne pourra dépasser par an vingt feuilles d'impression.

3° Un crédit proportionné au nombre et à l'étendue des articles fournis, et dont le maximum est fixé à 1,200 fr., est alloué à la commission du Bulletin pour subvenir à cette dépense pendant l'exercice 1855.

M. le Président, au nom du conseil, soumet ces décisions à la sanction de la Société. Elles sont adoptées à l'unanimité.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante adressée à la Société :

OBSERVATIONS SUR LE FRUIT DES LABIÉES, par **M. D. CLOS.**

Toulouse, 19 mars 1855.

La signification morphologique du fruit des Labiées a exercé la sagacité des botanistes. La présence d'un seul style bidenté pour 4 coques semblait indiquer qu'il y avait là quelque particularité d'organisation qui devait faire considérer ces 4 coques comme ne valant, ou, si l'on veut, ne représentant que deux carpelles.

De Candolle avait déjà vu, dans le *Salvia cretica*, trois carpelles didymes avec six graines et trois styles libres (4^e Notice s. l. pl. rares cultivées à Genève. — *Mém. de la Soc. Genev.*, V, 150), et ce fait lui sembla venir à l'appui de l'opinion de Gingins que, dans les Labiées, il n'y a que deux carpelles divisés en deux loges. M. Schacht, ayant étudié le développement de l'ovaire des Labiées, n'a pu se convaincre de la justesse de cette explication (*Das Mikrosk. et Bot. Zeit.*, 1851, p. 618). Enfin M. Alph. De Candolle a fait remarquer combien les ovaires des Myoporinées et des Verbénacées sont propres à faire comprendre la structure des Borraginées et des Labiées, car, dans les deux premières familles, les deux loges ovariennes sont tantôt entières, tantôt à moitié subdivisées par un repli des feuilles qui les composent, tantôt enfin entièrement séparées par un prolongement intérieur de ce repli, le seul genre *Myoporum* offrant l'exemple de tous ces cas (*Prodr.*, XI, 702).

Un fait de tératologie végétale, qui nous a été offert par un pied de *Stachys sylvatica*, L., trouvé aux environs de Toulouse en juin 1854, semble de nature à éclairer cette question, en même temps qu'il est peut-être intéressant à un autre point de vue.

Deux des cymes inférieures de la plante présentent chacune vers leur centre une fleur à cinq étamines, et l'une de ces fleurs est devenue régulière, l'autre est restée irrégulière, mais néanmoins elle diffère un peu de la structure propre aux fleurs de ce genre. Examinons successivement ces deux fleurs.

La première a un calice normal (cet organe est presque régulier dans le *Stachys sylvatica*, L.). La corolle est régulière, hypocratérimorphe, assez analogue à une corolle de *Verbena*. Le tube a conservé sa longueur ordinaire; le limbe est à cinq divisions subégales, ovales-obtuses comme le sont les lobes latéraux de la lèvre inférieure, mais plus longues. Il y a